

M. Jonnart ne retournera pas en Algérie.

En page 2 : Son interview

ARRIVÉE DU PRÉSIDENT POINCARÉ A BRUXELLES

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.166. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

50, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
22
JUILLET
1919

Le plaisir de se
venger a toujours
été celui d'un esprit
faible et malsain.
JUVENAL.

LA LEVÉE DU CORPS DU MARÉCHAL DES LOGIS MANNHEIM A BERLIN



LES MISSIONS ALLIÉES DEVANT LE CERCUEIL. — LES ALLEMANDS RENDENT LES HONNEURS. — LE GÉNÉRAL SILVESTRE PARLE. — LE GÉNÉRAL SILVESTRE S'EN VA

Le corps de Mannheim, ce maréchal des logis français assassiné d'un coup de couteau dans le dos par un Allemand, vient d'arriver à Paris. La cérémonie de la levée du corps, à Berlin, avait eu lieu samedi, à 11 heures. Une compagnie d'infanterie allemande, portant le casque des tranchées, et une musique

rendaient les honneurs. Toutes les missions alliées étaient présentes. Von Kuhlmann, chef du protocole au ministère des Affaires étrangères, vint présenter les excuses du gouvernement allemand. Le général français Silvestre prit la parole pour flétrir le lâche assassinat et dire un adieu ému au sous-officier.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL A TRAVERS LA MEUSE DÉVASTÉE



EN COMPAGNIE DE M. LEBRUN, MINISTRE DES RÉGIONS LIBÉRÉES, M. CLEMENCEAU PARCOURT LES RUINES DE FRESNES-EN-WOEVRE, QUI EST ENTièrement DÉTRUIT



LE PRÉSIDENT INTERROGE UN OUVRIER A FRESNES-EN-WOEVRE

Accompagné de M. Lebrun, ministre des Régions libérées, de M. Verlot, député des Vosges, et de la plupart des représentants de la Meuse, M. Clemenceau a visité, avant-hier, Stenay, Dun-sur-Meuse, Consenvoye, Etain, d'autres localités dévastées par la guerre, et enfin Verdun. Partout, le président du

SORTIE DE L'HOTEL DE VILLE DE VERDUN

LE MAIRE D'ETAIN EXPOSE SES DOLEANCES A M. CLEMENCEAU

Conseil, avec sa bonhomie coutumière, a interrogé les habitants. Les maires, se faisant l'écho des doléances de leurs administrés, ont exposé les problèmes dont dépendent la réorganisation et la résurrection des régions libérées. A Verdun, où 4.000 habitants sont revenus, M. Clemenceau a prononcé un discours.

Ayuntamiento de Madrid

UNE DÉFINITION PRÉCISE

QU'EST-CE QUE LE BOLCHEVISME?

par Catherine Breschkovskaïa

C'EST UNE EFFROYABLE MUTILATION DU SOCIALISME, COMME L'INQUISITION ESPAGNOLE FUT UNE MUTILATION DU CHRISTIANISME

Malgré tout, la "grand" mère de la Révolution russe" dit son espoir dans une Russie qui sera libérée des théories de Lenine.

Mme Catherine Breschko-Breschkovskaïa, dont nous publions aujourd'hui un article sur le bolchevisme, est bien connue, en Russie comme en France, sous le nom de "grand" mère de la Révolution russe. Elle a bien mérité ce surnom par l'ardeur et l'énergie indomptables avec lesquelles elle s'était tout entière donnée au peuple en défendant ses droits. Née dans une famille aisée et de vieille souche, elle abandonna la demeure paternelle, à dix-huit ans, pour vivre au milieu du peuple en simple paysanne, et son apostolat, durant sa vie déjà longue, lui valut plus souvent la prison et le bagne que les joies de la liberté.

Rien n'est aussi vieux à travers les âges que ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de "bolchevisme".

L'histoire des peuples plus ou moins civilisés atteste que toutes les doctrines, religions ou philosophies furent souvent mal interprétées, déformées, voire faussées dans leur essence comme dans leur idéal.

Le christianisme, notamment, a subi parfois, durant la vingtaine de siècles de son existence, d'effroyables mutilations. Souvenons-nous seulement du "christianisme" d'inquisition de Philippe II d'Espagne, condamnant des nations entières au bûcher et au massacre, au nom de l'amour du Christ pour les humains.

Souvenons-nous du tsar Ivan le Terrible, torturant des innocents de ses propres mains, tenant dans l'une une croix dans l'autre des clous et un marteau, et adressant des prières à Dieu et au Christ miséricordieux. N'est-ce point du pur bolchevisme sous son aspect religieux, et les auteurs de ces crimes ne sont-ils pas des monstres moraux et cérébraux? Que serait devenu le monde si la "religion" de ces monstres avait triomphé sur toutes les autres?

La doctrine du socialisme

Voici maintenant la doctrine humanitaire et humaine du socialisme. Fondée sur l'observation scientifique, elle nous indique quelles réformes, quels changements radicaux nous devons effectuer, et à quel moment de notre évolution sociale, en procédant avec le moins de douleur possible, et en conservant tout ce qui est précieux de la culture ancienne.

A son tour, la doctrine socialiste est trahie par des appels à la haine et à la vengeance, et mise en pratique par le vol, le massacre, le meurtre de quiconque résiste à ces atrocités. Ce bolchevisme n'est-il pas pareil à celui de Philippe II et d'Ivan le Terrible?

Mais ce qui, à cette heure, est plus horrible encore, c'est que ces mêmes faits se passent à l'époque où les vrais socialistes, les vrais artisans de la grande œuvre étaient si près du but, où les réformes attendues allaient se réaliser et où le peuple était préparé pour les recevoir!

Il y a deux ans, grâce à l'action législative du gouvernement provisoire, nous possédions en Russie les meilleures lois assurant la liberté politique, la liberté de la conscience, de la parole, de la presse, de réunion. Nous avions l'égalité des droits pour les deux sexes, l'autonomie administrative pour toutes les nationalités de la Russie.

Si l'Assemblée constituante n'avait pas été dispersée par les baïonnettes des bolcheviks, la terre aurait été en possession de ceux qui la travaillent, en application du principe de socialisation. Les ouvriers russes auraient été protégés par une législation sociale, la plus avancée de toutes, qui eût sauvegardé leur vie et leur santé, leur eût permis de participer, dans toute la mesure possible, à la direction du travail industriel. Enfin, le parti socialiste révolutionnaire étant en majorité à l'Assemblée constituante, celle-ci aurait pu réaliser tout le saint espoir du peuple russe.

Le complot bolchevik

Mais un complot fut tramé contre ce programme, et, ne pouvant le combattre par des arguments, les bolcheviks recoururent à la ruse. Ils insinuèrent à nos masses ignorantes et tant de fois déçues dans leurs espoirs que l'unique moyen d'assurer le succès de la Révolution était d'agir sans délai. «Volez les voleurs!» leur criaient-ils.

Ce fut l'allumette qui enflamma le combustible accumulé durant des siècles de despotisme, de souffrance, de servitude et de misère. Depuis vingt mois, la Russie est dévorée par le feu de l'inquisition bolchevik, et Lenine s'en jouit comme d'un triomphe du socialisme, juste comme Philippe d'Espagne se réjouissait, par piété chrétienne, des cris de ses victimes qui se perdent au milieu de flammes des bolcheviks. Lenine de Russie, c'est Philippe d'Espagne; l'un et l'autre sont au même degré dépourvus de sentiments d'humanité, de tout sens de justice, de conscience de leur responsabilité envers Dieu comme envers les hommes.

Au-dessus de toutes les lois...

Des créatures pareilles ne sauraient être convaincues ni par des faits ni par des raisonnements, car leur fanatisme est inspiré par une obstination égoïste, et elles se considèrent comme étant au-dessus de toutes les lois divines et humaines. Même la constatation du résultat funeste de leurs erreurs ne modifie en rien leur activité, si ce n'est pour appeler ainsi leur passion pour la destruction et l'assassinat. Néron, Caligula et leurs successeurs prenaient plaisir à gouverner leur peuple par la terreur, le sang, les larmes, sans doute. Mais connaît-on Lenine? Sa politique de terreur et de violence continue ne saurait être non plus celle d'un cerveau sain.

Le caractère absurde et criminel du terrorisme bolchevik est devenu si évident que les hommes sincères qui s'étaient, dès le début, ralliés aux bolcheviks, en raison de la hardiesse de leurs théories démocratiques, s'en sont séparés depuis longtemps.

Les deux tyrannies

La tyrannie de Lenine, tout comme celle du tsar, est le fait d'une très petite minorité qui pèse sur un grand peuple grâce à la force armée. Mais la tyrannie de Lenine est pire que celle du tsar, parce que plus destructrice; et plus longtemps Lenine tiendra le pouvoir, plus sûrement la réaction tsariste aura de chance à s'imposer à nouveau. Certes, les monarchistes russes sont devenus une minorité négligeable; mais l'état dans lequel Lenine a mis la Russie lui rend plus audacieux de jour en jour; aussi devons-nous, nous les vrais démocrates russes, combattre sur deux fronts: contre les bolcheviks de Lenine et contre les bolcheviks du tsar. C'est une tâche très dure, et il faudra sans doute bien des années avant que notre peuple arrive à la réalisation de son idéal de liberté et de justice, avant qu'il voie la Russie se fédérer en un Etat uni et puissant.

Ce qui nous soutient dans nos espoirs, c'est notre peuple de paysans. Il lui est impossible d'endurer plus longtemps le chaos où le bolchevisme a plongé le pays. L'assurance du fruit de son travail, l'existence même des familles sont en jeu. Religieux par tradition, les paysans exigent la justice et la vérité. Si bien que l'anarchie même qui ravage notre pays soulèvera l'âme honnête du peuple, et le germe du vice qui le ronge sera rejeté. Le paysan russe prouvera qu'il sait être un bon citoyen et un bon soldat.

Où, malgré les tortures morales et matérielles dont l'oppression lui tyrannise le sang, il se maintient au pouvoir, la Russie se redressera et prospérera, nul de nous n'en doute un seul instant.

Catherine BRESCHKOVSKAÏA.

LE PR X DE L'ÉLECTRICITÉ A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 1920

Ce prix sera porté à 7 centimes l'hectowatt pour l'éclairage et à 3 centimes pour les autres usages.

M. Autrand, préfet de la Seine, vient d'introduire au Conseil municipal un mémoire dans lequel il demande à l'Assemblée à être autorisée à passer un avenant avec la Compagnie Parisienne d'Électricité en vue du relèvement des tarifs qui, à partir du 1^{er} janvier 1920, seront fixés : pour l'éclairage, à 0 fr. 07, et pour tous les autres usages, à 0 fr. 03 l'hectowatt-heure.

A l'appui de ce relèvement, le préfet de la Seine fait valoir des raisons aussi nombreuses que sérieuses. Il constate notamment les réclamations incessantes des abonnés, ou plus exactement des candidats à l'abonnement. La Compagnie ne suffit plus aux besoins de la consommation courante, appelée cependant à devenir beaucoup plus considérable. Elle doit être mise en demeure de développer, de doubler presque sa production.

L'augmentation des tarifs s'impose, tant pour trouver l'argent qui permettra de construire des usines, d'acheter des machines, d'étendre les canalisations que pour améliorer, si peu que ce soit, les finances de la Ville. Du fait de la guerre, celle-ci a été amenée à payer, en 1919, un personnel de la C.P.D.E. une somme de 8.000.000 de francs, alors qu'elle lui en payait 600.000 en 1913, soit une augmentation de 1.233 pour cent.

M. Autrand estime que, grâce à l'augmentation projetée, le pourcentage revenant à la Ville sur la recette devrait être, en chiffres ronds, de 4 pour cent.

Une émouvante cérémonie

MAYENCE, 21 juillet. — Une cérémonie émouvante, et d'un très grand intérêt, s'est déroulée le dimanche 20 juillet à Bingen, au monument élevé à la mémoire des Vétérans de la grande armée. Une palme de bronze a été scellée par les soins de l'armée d'occupation, et une couronne y a été déposée par les membres de la société des Vétérans.

Le général Mangin, venu pour présider la solennité, a été reçu, dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, par les autorités civiles, et le maire lui a souhaité la bienvenue en français. Puis le cortège s'est rendu au cimetière, au pied de la pyramide commémorative, où des discours ont été prononcés dans les deux langues.

Un vin d'honneur a été offert, à l'issue de la cérémonie.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE EN BELGIQUE

M. POINCARÉ REÇOIT UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE A BRUXELLES

C'est la première fois, depuis le mois d'août 1914, que le président de la République quitte la France pour se rendre à l'étranger, et la Belgique lui a témoigné sa joie d'être la première, parmi les pays alliés, à recevoir sa visite.

M^{me} POINCARÉ, MM. POINCARÉ ET CLEMENCEAU A LA GARE DU NORD

Le président de la République, accompagné par Mme Raymond Poincaré, que le roi et la reine ont invités à venir en Belgique, a quitté Paris hier matin, à 10 h. 25, pour se rendre à Bruxelles.

M. et Mme Poincaré sont arrivés à la gare du Nord à 10 h. 10, où ils ont été salués, sur le quai de départ, par MM. Georges Clemenceau, président du Conseil; Louis Nail, garde des Sceaux; Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères; Pams, ministre de l'Intérieur; le commandant Millot, représentant M. Georges Leygues, ministre de la Marine; Autrand, préfet de la Seine; Raux, préfet de police; le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris; Adolphe Pichon, secrétaire général civil de la présidence; l'amiral Grandclément, de la maison militaire, etc.

Pendant que Mme Poincaré s'entretenait avec MM. Nail, Pams et Autrand, le président de la République conversait pendant près de dix minutes avec M. Georges Clemenceau.

A l'heure du départ, le président et Mme Poincaré se sont dirigés vers leur wagon-salon où ils ont pris congé des personnalités présentes. A ce moment, une dame inconnue de la Croix-Rouge est venue offrir, au nom de l'œuvre du Bon Accueil des Réfugiés, une superbe gerbe de roses à Mme Poincaré, qui l'a vivement remerciée.

Le président et Mme Poincaré ont alors pris place dans leur salon, avec M. Stephen Pichon, le général Pénelon et M. William Martin, directeur du protocole.

Le président de la République est également accompagné dans son voyage par les colonels Prunier et Braconier, de sa maison militaire, ainsi que par MM. Villet, chef adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères; Pinoleau, attaché au protocole, et Lachaux, inspecteur principal de la Compagnie des chemins de fer du Nord.

Au passage à Mons

MONS, 21 juillet. — Le train présidentiel s'est arrêté quelques minutes à Mons. Pendant cet arrêt, le bourgmestre de la ville a souhaité la bienvenue à M. Poincaré, qui lui a répondu en ces termes :

Monsieur le bourgmestre, messieurs, Je regrette vivement de n'avoir pu m'arrêter qu'un instant au passage, dans cette active et laborieuse capitale du Hainaut, qui a si cruellement souffert de la Grande Guerre, et à la population de laquelle j'aurais voulu donner un témoignage de sympathie par un séjour de quelques heures. Je n'ai pas oublié que la ville de Mons a été des premières à adresser une invitation et à m'offrir l'hospitalité. Je ne suis malheureusement pas maître de mon temps, et mes instants sont comptés. Que j'ai la faculté de me multiplier pour exprimer aux principales villes belges les sentiments de la France! Mais je me console à la pensée que ces sentiments vous sont connus; ils ne datent pas d'hier; ils ont une origine très lointaine et ont été fortifiés par une longue tradition. La guerre leur a naturellement donné plus de chaleur et d'énergie, et ils peuvent maintenant se formuler en trois petits mots, que je vous prie de vouloir bien répéter, en mon nom, à tous les habitants de Mons : à jamais amis!

Des filets bleus, blancs et rouges sont lancés par des milliers de spectateurs sur les voitures, qui roulent lentement.

Peu après son arrivée au palais royal, M. Poincaré sort à pied. Il est accompagné du général Gillain, chef d'état-major de l'armée belge, de M. de Marguerie et de nombreux officiers français et belges. Il vient déposer sur le cénotaphe élevé au champ de bataille des soldats belges tombés au champ d'honneur une couronne ornée d'un ruban aux couleurs françaises.

Ce geste provoque une indicible émotion. Les acclamations fusent sans cesse. Les Belges ne savent comment témoigner leur joie de voir le chef de leur seconde patrie : la France. — H. v. O.

La joie de Bruxelles

BRUXELLES, 21 juillet. — Toutes les classes de la population s'apprêtent à faire un chaleureux accueil au président de la République et à Mme Poincaré.

Cette visite est d'autant plus émouvante que c'est la première fois depuis le mois d'août 1914 que le président quitte la France pour se rendre à l'étranger, et la Belgique se réjouit d'être la première, parmi les pays alliés et associés, à saluer

l'éminent représentant de la nation française. On sait également gré à M. Poincaré d'être présent à Bruxelles à l'heure où la Belgique, renouant des relations interrompues pendant toute la durée de la guerre, s'apprête de nouveau à célébrer librement sa Fête nationale, qui, cette année, sera aussi la Fête de la Victoire.

L'arrivée du président

BRUXELLES, 21 juillet (Par téléphone). — C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que le président et Mme Poincaré sont arrivés, ce soir, à 6 heures, enthousiasme comparable seulement à l'accueil que reçurent le roi et la reine lors de leur rentrée dans la capitale.

A 5 h. 1/2, venant d'Ostende, le maréchal Foch, salué par de longues ovations, apparaît sur le quai de la gare du Nord, en compagnie des généraux Weygand et Corvisart. Le roi, la reine et le prince Léopold, trois portant le grand cordon de la Légion d'honneur et la croix de guerre française, les conduisent dans les salons d'honneur. A leurs côtés se trouvent le général Meiser, gouverneur militaire du Brabant; les généraux français de Rouquirol et Grumbach, le bourgmestre Max.

Un peu avant 6 heures, le train présidentiel est signalé. Le roi, la reine, le prince et le maréchal Foch viennent alors sur le quai. M. et Mme Poincaré descendent de leur wagon, suivis de M. Pichon. Aussitôt les souhaits de bienvenue échangés et les présentations terminées, le cortège se forme. Le président donne le bras à la reine; derrière, le roi et Mme Poincaré, puis le maréchal Foch et le prince Léopold.

Au moment où M. Poincaré apparaît sur la place des Nations, un cri énorme domine toutes les sonneries de clairons, tous les roulements de tambours, tous les hymnes des musiques militaires, tous les bourdonnements des cloches : cri d'amour, cri de joie, et aussi cri de délivrance : «Vive la France!» Une foule innombrable agite mouchoirs et chapeaux. Les acclamations redoublent quand le président salue : «Vive la France! Vive Poincaré! Vive la Belgique! Vive le roi! Vive la reine! Vive Foch!»

Des filets bleus, blancs et rouges sont lancés par des milliers de spectateurs sur les voitures, qui roulent lentement.

Peu après son arrivée au palais royal, M. Poincaré sort à pied. Il est accompagné du général Gillain, chef d'état-major de l'armée belge, de M. de Marguerie et de nombreux officiers français et belges. Il vient déposer sur le cénotaphe élevé au champ de bataille des soldats belges tombés au champ d'honneur une couronne ornée d'un ruban aux couleurs françaises.

Ce geste provoque une indicible émotion. Les acclamations fusent sans cesse. Les Belges ne savent comment témoigner leur joie de voir le chef de leur seconde patrie : la France. — H. v. O.

Le corps du maréchal des logis Mannheim est arrivé hier à Paris

Hier matin, à 7 h. 20, à la gare de l'Est, sont arrivés les restes mortels du maréchal des logis Mannheim, tué à Berlin dans les circonstances que nos lecteurs connaissent.

Le cercueil était placé dans un grand fourgon allemand à bogies, accroché au train qui a quitté Berlin samedi soir.

Avant le départ, l'intérieur du fourgon funéraire avait été décoré de feutrage. Enveloppé dans un grand drapeau tricolore français d'or, le cercueil occupait le compartiment du milieu. De nombreuses couronnes en fleurs naturelles et des palmes vertes cravatées de rubans tricolores avaient été envoyées par «la mission militaire française à Berlin», par «le général Mannheim et les officiers de la 10^e armée», par les missions militaires américaine, anglaise, belge, italienne, espagnole, etc.

Un cousin du défunt accompagnait le corps, que les membres de la famille attendaient sur le quai de la voie 14.

Une garde d'honneur, composée d'un maréchal des logis du même régiment que Mannheim et d'un piquet du 31^e d'infanterie, a veillé autour du wagon. L'après-midi, le corps a été placé à l'hôpital Villamin, dans une chapelle ardente.

Au départ de Berlin, le gouvernement allemand avait fait déposer deux couronnes sur le cercueil. A la demande de la famille, elles en ont été retirées.

A LA CHAMBRE

LE GOUVERNEMENT M. JONNART QUITTE SERA INTERPELLÉ LE GOUVERNEMENT AUJOURD'HUI DE L'ALGÉRIE

Le débat s'ouvrira sur la politique générale du cabinet à l'occasion d'une interpellation de M. François Fournier.

Le président du Conseil répondrait dès cet après-midi

La Chambre reprend, ce matin, l'examen des contingents de croix de la Légion d'honneur à accorder aux divers ministères pour récompenser les services civils rendus pendant la guerre. Elle doit aborder ensuite le projet relatif à la liquidation des biens ennemis séquestrés.

La discussion des crédits additionnels pour l'amélioration des traitements des fonctionnaires du ministère du Commerce et de l'Industrie, des P.T.T., des Transports maritimes et de la marine marchande est inscrite à l'ordre du jour de la séance de l'après-midi. Il semble, toutefois, qu'un débat s'engagera auparavant sur la politique générale du gouvernement.

M. François Fournier, député du Gard, a déposé hier, en effet, une demande d'interpellation sur l'interprétation que le gouvernement donne à l'ordre du jour de M. M. Augagneur et Lémery, voté par la Chambre vendredi dernier, et sur sa politique générale. Et nous croyons savoir que M. Clemenceau, président du Conseil, sera au banc du gouvernement, et acceptera la discussion immédiate.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LE D^r RENNER EST PARTI POUR FELDKirCH QU'IL DOIT CONFÉRER AVEC LE D^r BAUCH

Le Conseil suprême des Alliés s'est occupé des affaires bulgares, de l'Anatolie, de la Silésie et des colonies.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, le docteur Renner, dès qu'il a eu en mains les conditions de paix complètes des puissances alliées et associées, s'est mis en route pour l'Autriche, afin d'y conférer avec son collègue le docteur Bauer, secrétaire des Affaires étrangères. Il a quitté Saint-Germain, hier soir, avec le docteur Schuler, pour se rendre à Feldkirch. Il compte être de retour dimanche ou lundi au plus tard. Avant son départ, il a fait observer que le délai de réponse qui était imparti à son gouvernement était bien court; il est donc probable qu'une prolongation sera demandée.

Comme le maréchal Foch est absent de Paris, le Conseil suprême des Alliés, dans sa réunion d'hier, n'a point abordé la question de l'occupation des territoires rhénans. Il a entendu M. André Tardieu, au sujet des avis formulés par la commission des affaires bulgares, et il a pris plusieurs décisions, notamment la constitution d'une commission d'enquête de quatre membres en Anatolie, dans la zone occupée par les troupes grecques, et la nomination d'une commission chargée d'appeler la Haute-Silésie dans le laps de temps qui s'écoulera entre l'évacuation de cette province par les troupes et fonctionnaires allemands et la fin des opérations de la consultation populaire. Il a également chargé la commission des affaires économiques et celle des mandats coloniaux de veiller à l'exécution des clauses du traité de paix, pour lesquelles elles sont particulièrement compétentes. Ainsi, la commission doit d'urgence du traité se trouver à l'heure d'aujourd'hui déchargée d'une partie de l'énorme tâche qui lui incombe.

Notons encore, pour la journée d'hier, une réunion de la commission du Spitzberg, au cours de laquelle M. Weygand, ministre de Norvège, a parlé des droits historiques de cette nation sur cette région, en appuyant son exposé du témoignage verbal de M. Ch. Rabot, géographe français.

Enfin, M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle, s'est rendu à Versailles, où il a conféré avec le baron von Lersner, au sujet du contingent supplémentaire de charbon que l'Allemagne doit fournir à la France. — J. M.

La tranquillité a régné à Rome hier

ROME, 21 juillet. — Une tranquillité complète règne aujourd'hui. Les tramways et les voitures circulent, les magasins sont ouverts.

De très nombreux ouvriers se sont rendus au travail. Les nouvelles des autres villes portent que le calme règne partout, presque tous les ouvriers se sont rendus à leurs ateliers. Le service des chemins de fer fonctionne régulièrement.

Un entretien avec M. Jonnart

Il nous expose ce que fut son conseil d'Algerie, et quelle tâche aura à accomplir son successeur.

Au moment de quitter définitivement le gouvernement général de l'Algérie, M. Jonnart a bien voulu faire part aux lecteurs d'Excelsior de ses projets et de ses regrets.

«C'est avec un véritable chagrin que je me vois dans l'obligation de quitter l'Algérie, pour m'occuper de nouveau de nos compatriotes du Pas-de-Calais. Car j'aime l'Algérie, que je connais depuis 1876, et dont, je puis le dire, je me suis toujours occupé avec passion».

«Déjà, au mois de mars, lorsque M. Lemaire m'avait demandé d'aller à Bourg, j'avais dû décliner cette offre, par suite de l'état de santé de mon épouse, mais j'en ai eu le regret, car j'aurais pu, par là, rendre de grands services à nos compatriotes, et de me séparer de mes collaborateurs, vous qui, j'en suis persuadé, continuerez à aider puissamment mon successeur».

«Votre envoi en Algérie, en 1914, fut-il pas, monsieur le gouverneur, motivé par les soulèvements à Batna?»

«Cette affaire fut beaucoup exagérée. Je ne dis pas qu'une certaine incertitude de la méconnaissance des droits des indigènes n'ait pas provoqué des troubles, mais ces troubles ont été rapidement éteints par la force armée».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

«Lorsque j'ai accepté de retourner en Algérie, j'ai eu l'impression que j'étais appelé à faire un grand œuvre, et que j'étais appelé à rendre de grands services à nos compatriotes».

D'impérieuses obligations m'appellent au milieu de mes compatriotes, victimes de l'invasion dans le Pas-de-Calais.

Le successeur de M. Jonnart sera prochainement désigné

Comme nous l'avons indiqué dans notre numéro du 14 juillet, M. Jonnart quitte le gouvernement général de l'Algérie. Voici la lettre par laquelle il fait connaître à M. Pams, ministre de l'Intérieur, sa détermination de ne pas accepter le renouvellement de son mandat.

Le 18 juillet 1919.

Monsieur le ministre, Ma mission en Algérie expirait le 20 juillet. Quelque regret que j'en éprouve, je vous demande de ne pas la renouveler. J'aurais accepté que pour la durée de la guerre, en raison des circonstances. Cependant, j'ai voulu pouvoir dans notre belle et si passionnante Algérie, que j'ai tant aimée, ne pas oublier que depuis de longues années j'ai produit les témoignages de leur attachement et de leur confiance. Je les retrouve, la paix signée, dans l'effroyable détresse. J'ai le devoir de me consacrer entièrement à la tâche de consolider le meilleur de mon temps et de ce que j'ai pu de volonté et de force au relèvement de notre pays.

Je vous prie, monsieur le ministre, de bien vouloir transmettre à M. le président du Conseil, et d'être vous-même l'expression de ma profonde et respectueuse gratitude pour la haute bienveillance dont vous m'avez honoré.

M. JONNART

Un et l'autre, dans l'accomplissement de la mission que vous m'avez confiée à l'Algérie, les heures les plus tragiques de la Grande Guerre. Veuillez recevoir en même temps les assurances de mon entier dévouement.

D'autre part, le gouverneur général de l'Algérie, adressé à M. Clemenceau, président du Conseil, la lettre suivante :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la lettre que j'ai adressée au ministre de l'Intérieur, et d'être vous-même l'expression de ma profonde et respectueuse gratitude pour la haute bienveillance dont vous m'avez honoré.

M. JONNART

Un et l'autre, dans l'accomplissement de la mission que vous m'avez confiée à l'Algérie, les heures les plus tragiques de la Grande Guerre. Veuillez recevoir en même temps les assurances de mon entier dévouement.

D'autre part, le gouverneur général de l'Algérie, adressé à M. Clemenceau, président du Conseil, la lettre suivante :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la lettre que j'ai adressée au ministre de l'Intérieur, et d'être vous-même l'expression de ma profonde et respectueuse gratitude pour la haute bienveillance dont vous m'avez honoré.

M. JONNART

Un et l'autre, dans l'accomplissement de la mission que vous m'avez confiée à l'Algérie, les heures les plus tragiques de la Grande Guerre. Veuillez recevoir en même temps les assurances de mon entier dévouement.

D'autre part, le gouverneur général de l'Algérie, adressé à M. Clemenceau, président du Conseil, la lettre suivante :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la lettre que j'ai adressée au ministre de l'Intérieur, et d'être vous-même l'expression de ma profonde et respectueuse gratitude pour la haute bienveillance dont vous m'avez honoré.

M. JONNART

Un et l'autre, dans l'accomplissement de la mission que vous m'avez confiée à l'Algérie, les heures les plus tragiques de la Grande Guerre. Veuillez recevoir en même temps les assurances de mon entier dévouement.

D'autre part, le gouverneur général de l'Algérie, adressé à M. Clemenceau, président du Conseil, la lettre suivante :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la lettre que j'ai adressée au ministre de l'Intérieur, et d'être vous-même l'expression de ma profonde et respectueuse gratitude pour la haute bienveillance dont vous m'avez honoré.

M. JONNART

Un et l'autre, dans l'accomplissement de la mission que vous m'avez confiée à l'Algérie

Les dentifrices Glycodent se trouvent également dans toutes les bonnes maisons.

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XII, qui a dû interrompre sa villégiature à Santander par suite de la crise de cabinet, s'est rendu à Madrid en automobile. Le souverain rentrera incessamment à Santander.

— LL. AA. RR. la princesse royale et la princesse Maud partent pour l'Espagne, où les rejoindront prochainement LL. AA. RR. le prince et la princesse Arthur de Garmat.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Rafael Altamira, ministre d'Espagne à Stockholm, et le lieutenant-colonel William Collins, attaché militaire à la légation des États-Unis à Stockholm, viennent d'arriver à La Haye.

— La chancellerie de la légation de la République de Libéria est transférée 80, avenue du Bois-de-Boulogne.

— S. Exc. sir Francis Villiers, ministre de Grande-Bretagne en Belgique, vient de recevoir le grand cordon de l'Ordre de Léopold. Sir F. Villiers occupe actuellement le poste de ministre et a accompagné le gouvernement belge au Havre pendant la durée des hostilités.

— S. Exc. le ministre de Serbie et Mme Vesnich sont à Bruxelles, les hôtes de la princesse Pierre de Carman-Chimay.

— M. Henri Cambon, chargé d'affaires de France en Roumanie, a remis les insignes de commandeur de la Légion d'honneur à M. Nic. Iorga, membre de l'Académie roumaine. Le nouveau commandeur est un historien des plus distingués. Il siège depuis longtemps au Parlement roumain, et a dirigé, à Jassy, pendant toute l'occupation de la Valachie, un journal dans lequel il n'a cessé de faire une ardente propagande pour la France.

INFORMATIONS

— M. Mourier, sous-secrétaire d'État au service de Santé, vient de remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à Mme N. C. Bishop, qui a fondé à Aix-les-Bains, à Soissons, à Cambrai, à Paris et à Cracovie des hôpitaux et des refuges.

— La princesse Boncompagni, venant de Rome, et le général Boncompagni, qui arrive de Tiflis, sont de passage à Paris.

— La Société des Courses de Neuville vient de décider la création de nouvelles loges, au centre des tribunes de son hippodrome, ce qui portera à vingt-deux le nombre de ces loges. Le prix de la location est de 1.000 francs pour une loge de six places pendant la saison, et de 750 francs par loge de quatre places. Les entrées au pesage ne sont pas comprises dans ces prix.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Marguerite Cochon, fille du colonel Cochon, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Vassart, décidée, avec le lieutenant Guy Le Goutteux de Caumont, chevalier de la Légion d'honneur, huit fois cité, fils de M. Le Goutteux de Caumont et de Mme, née Monier, tous deux décédés.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle de Pins avec le comte Gaston de La Chesnaye, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, sera célébré le jeudi 24 juillet, à midi précis, à l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois. Le présent avis tient lieu d'invitation.

— Le mariage du général Paul Clément, ancien chef de la mission militaire au Pérou, actuellement en mission dans l'Amérique du Sud, avec Mlle Maria Luisa Lavalle vient d'être célébré à Lima.

— En l'église de Pont-de-Veyle (Ain) vient d'être béni le mariage de Mlle Marie-Thérèse de Saint-Dièr, fille de M. de Saint-Dièr et de Mme, née Goupil de Préfontaine, avec le marquis de Treyon-Montebello, fils du marquis, décédé, et de la marquise, née Josée. Les témoins de la mariée étaient le capitaine Auguste de Saint-Dièr, son frère, et le colonel baron du Teil; ceux du marié : la comtesse d'Andigné, sa cousine germaine, et M. du Fromental, son cousin.

— Le mercredi 16 juillet a été célébré, à Rennes, le mariage de Mlle Simone Guérin avec M. Charles Baudet, médecin aide-major de première classe, décoré de la croix de guerre, fils du président du Conseil général des Côtes-du-Nord.

DEUILS

— On annonce la mort de la comtesse de Beaurepaire, née d'Offémont, mère du comte de Beaurepaire et de la duchesse de Brissac. Ses obsèques seront célébrées le 23 juillet, à 10 h. 45, en l'église de Saint-Germain-en-Laye.

— Le comte de Bénédict de Lescage, 28^e chasseur, a été décoré de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec la belle citation suivante : « Est tombé glorieusement, le 28 août 1918, au cours d'une reconnaissance hardie, effectuée pour reprendre contact avec l'ennemi en retraite. »

— Les saint-espérans de la promotion de la Croix du Drapeau (1913-1914) feront dire, le jeudi 24 juillet, en l'église Notre-Dame des Victoires, à 10 heures, une messe à la mémoire de leurs camarades tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort : Du marquis de Cardillac, qui a succombé, âgé de quatre ans, dans le Lot; De Mme Edouard Kohn, décédée, à quarante-un ans, en son hôtel de l'avenue de Wagram. Elle était la mère et la belle-mère de M. et Mme Georges Kohn et de M. et Mme Etienne Grosclaude, la grand-mère de M. Michel Beer, de la baronne Robert de Rothschild, de Mme Lionel de Rothschild, de M. Armand Kohn et de Mme Charles Blumenthal;

De M. Edouard Broussard, conseiller à la Cour de cassation.

BIENFAISANCE

— Comme les années précédentes, l'Orphelinat des armées organise, pour la période des vacances, de nombreux départs d'orphelins de la guerre, habitant Paris et la banlieue, en Auvergne, Loire-Inférieure, Manche, Indre-et-Loire, Lot-et-Cher, Yonne et Alsace.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Louis Jouannaux, directeur général, 21, rue Jacob, Paris (6^e).

— La matinee de charité donnée au profit du sanatorium destiné à recueillir les enfants victimes de la guerre a été très réussie. Placée sous le patronage de S. Exc. l'ambassadeur d'Autriche et de lady Derby, de S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis et de Mrs Wallace, cette réunion de bienfaisance était organisée par la marquise de Talleyrand-Prigord et Mme Sherman. Au nombre des artistes qui applaudissent, citons Mme Nelly Martyl, de l'Opéra-Comique; le comte de Germiny et Mlle Valismachi, dont on connaît le grand talent. Gros succès également pour Mlle Lise Berty dans son spirituel répertoire, et pour Mlle Ridgway et Mallet en leurs danses grecques.

Prête d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-21. Bureaux de 9 h. à 6 heures, dimanche de 10 h. à 12 heures et de 2 h. à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Arrivée de troupes

américaines à Brest

Brest, 24 juillet. — Le premier bataillon du 310^e génie américain vient de débarquer à Brest, venant d'Arkhangelsk. Ce régiment est le seul de son armée qu'il y ait eu depuis le début des hostilités contre les bolcheviks, sur un front de 800 kilomètres.

Le contingent américain en Russie ne comprend plus que deux compagnies d'autobus, et sur le front de mer quelques patrouilles.

DANS la petite ville où je finis mes vacances, l'établissement thermal est situé au fond d'une espèce de cuvette dont le bord est occupé par les hôtels. Il est donc impossible, ici, de vivre cinq minutes hors de chez soi sans avoir une pente à monter ou à descendre. Quand il ne s'agit que de la descendre, tout va bien. Quand il faut la monter, pour rentrer à l'hôtel, en sortant du bain, c'est plus dur. Il y a donc deux automobiles qui sont chargées d'assurer ce va-et-vient des baigneurs.

Or, depuis le 15 juillet, les Parisiens que retenait chez eux le « grand Défilé » nous arrivent en foule, et les voitures ne suffisent pas toujours au service. J'ai demandé au directeur : « Pourquoi ne voit-on plus vos délicieuses petites chaises d'autrefois ? »

C'était avant la guerre. Il y avait, autour de l'établissement, des chaises à porteurs, qui étaient si commodes et si pittoresques, et nous ramenaient doucement, sans bruit ni cahots, vers nos hôtels. La chaise à porteurs ! C'était une amusante évocation de la vie d'autrefois; et, bien que l'assension ne me fatiguât guère, j'y montais souvent par paresse, et pour le plaisir. A partir de 1915, on ne vit plus de chaises. La mobilisation nous avait pris tous nos porteurs. Mais à présent ?

— A présent, me dit le directeur, vous ne les verrez pas davantage. C'est fini. La chaise à porteurs est un meuble condamné. Les hommes sont revenus, mais ils n'acceptent plus, même bien payés, de faire ce métier-là.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils le trouvent humiliant. Ils n'admettent pas qu'un homme s'emploie à véhiculer, à la force du poignet, d'autres hommes, pour leur commodité ou leur agrément...

Mon voisin Emile parlait dernièrement du « rôle » que commence à jouer l'amour-propre dans les revendications de certaines catégories de travailleurs. Il citait des exemples. Il peut ajouter celui-là à sa collection.

Et même un autre encore, que cet exemple me rappelle :

Il paraît qu'à Bordeaux les voitures à bras ne sont presque jamais tirées, traînées comme à Paris. Elles sont poussées. Ainsi le conducteur a sa voiture devant lui, au lieu de l'avoir derrière, comme une bête de trait. Il n'est pas dans les brancards. Ne nous moquons pas. Nous aurions peut-être aussi cet orgueil-là, si nous étions hommes (ou femmes) de peine...

SONIA

Radiotélégraphie secrète

M. Branly fait rarement des communications à l'Académie des Sciences, mais, quand il en fait, elles sont d'une haute portée, telle celle d'hier, qui signalait une très intéressante découverte de MM. Herbert Stevens et Larizade.

Ces deux savants, a-t-il inventé de la radiotélégraphie sans fil, se sont proposés de réaliser la radiotélégraphie secrète, par ondes obscures infra-rouges.

Le mode opératoire est celui de la télégraphie optique, avec alphabet Morse. La distance franchie aux premiers essais a atteint 20 kilomètres. Elle peut être augmentée.

Au poste de départ, un puissant faisceau électrique, débarrassé de ses radiations lumineuses par un verre noir, est transmis par un projecteur.

Au poste d'arrivée, un miroir concave concentre le faisceau sur une pile thermo-électrique spéciale.

On lit la dépêche au son, avec un téléphone. A cet effet, le courant de la pile est coupé un grand nombre de fois par seconde par un interrupteur vibratoire ; il est aussi avantageusement amplifié par un amplificateur à lampe. Vient ensuite le téléphone.

Nous passons d'autres détails, trop techniques. Enfin, la radiotélégraphie secrète, depuis si longtemps cherchée, est trouvée. On comprend l'importance de cette découverte pour les communications officielles.

L'aveugle et la paralytique

Faubourg-Poissonnière, à la hauteur de la rue Sainte-Cécile, un rassemblement autour d'un aveugle. Que se passe-t-il ? Lui serait-il arrivé malheur ? Aurait-il, selon un mot fameux de Jules Vallès en pareille circonstance, aurait-il recouvert la vue ? Non, c'est une simple querelle, à la vérité assez violente, entre notre aveugle et la vieille femme, à demi paralytique, son guide et son associé dans son entreprise de mendicité quotidienne. Les gros mots se suivent et se ressemblent. La surprise des badauds est vive — un aveugle si mécontent — et le colère de la vieille femme est grande. Elle entre donc chez le marchand de vins le plus proche, histoire de la noyer dans un peu de vin, cependant que l'aveugle s'installe au « travail », assis sur ses talons, en murmurant d'un ton désabusé :

— Les femmes ! oh ! là ! là !

Baraques... Vilgrain en 1720

En 1720. Le système de Law était en plein triomphe. La hausse des prix avait été si rapide que toutes les transactions en étaient bouleversées ; il y avait, pour le plus grand nombre, impossibilité de vivre. On eût à une conjuration du commerce et, pour la déjouer, le gouvernement imagina de faire acheter par la Compagnie des

Indes les marchandises d'un usage courant, et de les débiter dans des boutiques spéciales aux prix des temps ordinaires.

Les six corps de marchands s'émurent de cette concurrence de l'Etat, et allèrent, représentés par trente-six notables, porter leurs doléances au légat. Celui-ci les reçut fort mal, et puis les envoya promener en des termes tels que le chancelier d'Aguesseau n'osa transcrire, selon l'usage, les paroles dont les marchands avaient été honorés : il lui fallut quelque effort pour concilier la décence avec la tradition.

C'est dommage. Nous y aurions trouvé de sonores épithètes pour qualifier les modernes mendiants, déjà lésés, voici deux siècles, par les baraques Régent.

Comme Charles-Quint

Le roi Pierre de Serbie va, dit-on, se retirer dans un monastère, près de Belgrade, où il passera le reste de ses jours.

A son arrivée à Arandeljévo, le roi Pierre refusa de participer à toute cérémonie. Le peuple, cependant, se porta en foule sur le passage du train royal, et manifesta son enthousiasme pour le vieux souverain à son retour d'exil.

PROCEDES MODERNES

Comment résister à un appel aussi touchant ? Une dame vous demande de venir visiter son appartement. Ruinée par la guerre, elle doit vendre son mobilier et réaliser sa modeste fortune avant de retourner dans les pays dévastés.

Désirez de participer à une bonne action, vous vous rendez à l'adresse indiquée. Une dame tout vêtue de noir s'empresse à votre coup de sonnette. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, au visage jauni, aux gestes las. Trop de douleurs se sont abattues sur ses épaules. Rien qu'à sa façon de parler, si timide, si sèche, on la sent fatiguée de lutter. Et, pourtant, les jours qu'elle vient de voir se terminer point son calvaire. En quelques mots, elle vous explique qu'elle partira, deux jours plus tard, pour Douai, où elle retrouvera sa mère mourante et sa maison à demi brûlée. Elle vous raconterait toute sa vie, si vous le lui demandiez. Mais à quoi bon ? Vous êtes venu là pour apporter un peu de consolation, et non pas pour remuer tant de chagrin.

Voici les meubles dont je désire me débarrasser. Cette salle à manger est Renaissance. J'en voudrais trois mille francs. Le prix vous paraît-il excessif ? Vous n'avez pas le loisir de vous en apercevoir, car votre interlocutrice, pour vous montrer l'épaisseur du bois, a ouvert le buffet, et d'avoir revu, dans l'ombre du meuble, une pile de livres aux tranches dorées, elle éclate en sanglots : — Excusez-moi... C'est les livres de prix de mon fils Léon... Mon fils unique ! Il était encore au collège quand la guerre a été déclarée... Il était le premier de sa classe... Son professeur n'avait jamais eu un élève aussi studieux... Il me le disait encore l'autre jour... Peux-tu imaginer, si tu veux s'engager... Vous savez ce que c'est, monsieur, les mères sont faibles ! J'ai donné mon autorisation... Deux ans plus tard il était tué !

Tout à tour vous visitez le petit salon, la chambre. Lorsque vous sortez, vous vous êtes rendu acquiescent, pour mille francs, de deux fauteuils, dont vous n'avez nul besoin, et que

vous avez payés le double de leur valeur. Mais que ne feriez-vous pas par charité ?

Or, si vous vous renseignez, vous apprendrez que tout cela est truqué. Cette mise en scène est organisée par des marchands douteux. Et la dame qui vous a reçu n'est qu'une employée intéressée aux bénéfices, excellente comédienne...

Est-ce qu'un peu plus de pudeur ne conviendrait pas ? Combien de vraies douleurs risquent de ne jamais être consolées si, par des procédés de ce genre, notre confiance est brisée ? — ALBERT AGUEMAN.

Sir Douglas Haig charpentier

A notre époque de dénigrement féroce et de reconnaissance égarée, nous ne savons à quelles gémones vouer ceux qui nous paraissent avoir démerité, quels titres conférer à ceux qui ont droit à notre admiration. Toutes les compagnies savantes reçoivent en leur sein, et à titre honorifique, des membres tout étonnés de se trouver là : nombre d'Universités admettent d'un grade souvent peu adéquat à leur personne d'illustres étrangers. Il y a mieux. La corporation des charpentiers de Londres vient de nommer Sir Douglas Haig charpentier honoraire. En cette occasion mémorable dans les annales de la charpenterie, le chef de la corporation fit un discours dont on ne saurait trop admirer la longueur.

Sans vouloir rappeler la carrière du glorieux soldat, il fit ressortir combien fut admirable la conduite de Sir Douglas Haig, qui n'hésita point à renoncer au haut commandement britannique pour se mettre sous les ordres suprêmes du maréchal Foch.

A ces travailleurs, si féroces d'indépendance, cet aveu de subordination apparaît comme l'acte le plus admirable de cette vie si haile.

La réponse du foid-maréchal fut, comme bien on pense, empreinte du plus beau patriotisme et de la plus haute dignité. Il se trouva en bonne voie pour devenir charpentier.

Un jour, peut-être, fière de sa nouvelle recrue, la corporation des charpentiers verra-t-elle Sir Douglas Haig juché au faite d'une maison et ajustant des poutres !

Des refuges pour les oiseaux

Le Canada a créé une série de refuges pour les oiseaux. Ceux-ci pourront y vivre en sécurité, sans plus avoir à redouter la poursuite des hommes meurtriers.

Les pittoresques de Percé Roc, les falaises au nord et à l'est de l'île Bonaventure, et le nord des îles Magdeline ont été choisis comme lieux de protection pour les oiseaux, et particulièrement pour ceux qui tirent leur valeur de leur beauté naturelle. Il n'est permis à aucune main de toucher à leurs nids et d'y dérober un œuf ; aucune arme, aucun engin de destruction ne sont tolérés dans le voisinage de leurs asiles.

Aux États-Unis, les asiles de cette sorte se multiplient rapidement, soit sous la di-

rection des États, soit sous l'initiative des particuliers. Le président Théodore Roosevelt s'intéressa vivement à cette question. Il fonda trente-huit refuges, qu'il plaça sous la surveillance fédérale.

Maintenant, le mouvement promet de s'étendre, car la Société royale pour la protection des oiseaux, en Angleterre, propose d'établir un traité international en vue de protéger les oiseaux.

L'alcool aux États-Unis

Les prohibitionnistes poursuivent avec une vigueur incorable leur offensive contre les liqueurs alcooliques. Voici qu'on propose d'ajouter à la fameuse loi une disposition draconienne qui interdirait à tout particulier de conserver chez lui des boissons alcooliques achetées avant le 1^{er} juillet. Nombreux sont les fervents des liqueurs fines ; ils s'étaient, avec amour, composés des caves où ils seraient sûrs de trouver pendant plusieurs années les boissons délectables. Les voilà qui, sentant au-dessus de leurs têtes — et de leurs flancs — une lourde épée de Damoclès, songent avec désespoir à la grosse majorité que les prohibitionnistes viennent d'obtenir à la Chambre des États-Unis.

L'âge et les rayons X

Pour découvrir les défauts, non apparents, du bois destiné à la construction des aéroplanes, on emploie les rayons X. Peut-on également se servir de ces magiques détectives pour fixer exactement l'âge d'un homme ? La preuve vient d'en être faite grâce à l'ingéniosité d'un juge qui désirait connaître, à quelques semaines près, l'âge d'un jeune prévenu. Avait-il plus ou moins de vingt et un ans ?

A cet effet, on a révélé l'âge des dents radiographiques, en révélant la ossification des cartilages extérieurs et intérieurs avait eu lieu, opération qui se produit chez l'adolescent entre l'âge de quatorze et de dix-huit ans. Après un examen attentif, les hommes de science déclarèrent que le prévenu en question avait plus de dix-huit ans et moins de dix-neuf et demi.

Non contents de révéler l'âge des dents, les rayons X peuvent encore indiquer celui des violons. Est-il plus grave ! Ils savent les vieillir. C'est ainsi qu'en exposant à leur lumière un violon moderne le bois prendra, en quelques heures, soixante bonnes années, et, par là, acquerra le son caractéristique d'un authentique stradivarius.

On vient d'inaugurer à Honfleur, sous le patronage de M. Henri de Régnier, de l'Académie française, une grande exposition d'art moderne et d'art régional appliqué.

PONT DES ARTS

Un groupe de passants, sans cesse renouvelé, s'attarde devant un grand panneau noir, place de l'Odéon, face à notre second Théâtre-Français. Nous nous approchons et nous pouvons lire un beau poème de Guy Luvaud, en la circonstance, écrit sur ce panneau.

Chaque jour un poème nouveau défle sur cet écran. C'est le Musée contemporain que vient d'instaurer un éditeur des plus actifs de la rive gauche. C'est une charmante pensée, et qui prouve, à en juger par le faveur pressentie du public, que la poésie compte toujours beaucoup d'âmes.

On vient d'inaugurer à Honfleur, sous le patronage de M. Henri de Régnier, de l'Académie française, une grande exposition d'art moderne et d'art régional appliqué.

LE VIEILLEUR.

LA HAUSSE DU ROMAN

Dessin inédit de Lucien Métivet



— En voilà encore pour sept francs...
— Mon ami, celui-là est très avantageux : le libraire assure qu'il y a dedans pour plus de cent sous de psychologie.

A PROPOS D'UN MARIAGE

LA QUESTION LOUIS XVII

dit être voisin ; et de Jean Bigot, âgé de cinquante et un ans, domicilié à Paris, rue Vieille-du-Temple, 61 ; le déclarant a dit être ami.

Vu le certificat de Dussier, commissaire de police de ladite section, du 22 de ce mois :

LASNE, BIGOT et LORIN.

La question est de savoir si c'est bien le dauphin qui a été mis en bière et enterré au cimetière Sainte-Marguerite. Il s'est formé deux opinions : l'une, s'appuyant sur les déclarations de Lasne, le garde du la prison, et du commissaire de police Dussier, se range à la croyance de la mort au Temple et de l'inhumation d'autrui, plus que le cercueil avait été marqué d'un signe qui existerait encore ; l'autre, c'est celle d'historiens très sérieux comme M. Lenotre, affirme qu'il y a eu sureventure : le jeune dauphin ne serait pas mort ; il se serait évadé, grâce à des complicités amies ; et on aurait placé dans sa cellule un autre enfant, qui serait décédé entre les mains de ses geôliers. Enfin, il existe un parti qui a pris naissance en Hollande ; ce parti soutient que Louis XVII, réfugié à Delhi, aurait vécu là-bas sous le nom de Naundorff et serait mort le 10 août 1825, c'est-à-dire à l'âge de soixante ans ; cette doctrine s'appuie sur une série de décès de Charles-Guillaume

Naundorff, nom sous lequel se dissimulait le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Comment éclaircir le mystère qui pèse sur un des points les plus cachés de l'histoire de la Révolution ? Les polémiques, les livres et les libelles eurent beau jeu sous le règne de Louis-Philippe. En 1846, une commission fut nommée pour rechercher la tombe du dauphin. On fouilla dans l'église Sainte-Marguerite en s'aidant des souvenirs d'un vieux fossoyeur nommé Valentin, qui avait pratiqué l'inhumation en 1795. On trouva un cercueil de plomb contenant des ossements que les docteurs Milcent et Tessier, préposés à l'expertise, attribuèrent à un enfant rachitique, débile, ayant vécu dans de mauvaises conditions d'hygiène... On enferma les ossements dans une boîte carrée marquée L... XVII et on les réenterra.

Les controverses recommencèrent vers 1886. Victorien Sardou y prit une part active — lui ! l'opiniât pour la doctrine de la survivance, avec le député Laguerre. Pour mettre fin à ces discussions sur l'identité du squelette contenu dans la caisse L... XVII, on procéda à une nouvelle exhumation. J'ai assisté à cette formalité, en compagnie de mes confrères Georges Montorgueil, Théodore Massiac, le docteur de Backer et son collègue le docteur Billaud. De l'expertise de ces médecins il résulte que le sujet

exhumé avait plus de quarante ans, alors que le dauphin n'en avait que dix quand il est mort. On ne se borna pas à cette affirmation ; les restes en litige furent confiés aux docteurs Maglioli et Manouvrier, professeurs à l'École d'anthropologie, qui déclarèrent que le squelette était celui d'un sujet probablement masculin et âgé de dix-huit à vingt ans. C'était détruire toute croyance à l'authenticité des restes du dauphin.

Il y eut, enfin, une troisième enquête en février 1904 : sous la surveillance de M. Le Jais, commissaire de police du quartier Popincourt, on déterra et ouvrit la fameuse caisse. Les deux inédecins préposés à l'expertise déclarèrent que les deux tibias n'appartenaient pas à la même personne, que le crâne avait été trépané et appartenait à un garçon de vingt ans, et que le bassin était celui d'une jeune fille.

Le doute plane donc de plus en plus sur la question Louis XVII. Le président de la commission du Vieux-Paris, qui assistait aux fouilles de 1904, a pu spirituellement dire que Louis XVIII s'est bien gardé de chercher la clef de cette énigme ; sans quoi il n'aurait jamais pu être roi de France et de Navarre. Et cela n'empêcherait pas, espérons-le, Louis-Charles Naundorff, le futur mari de Mlle Mesurier, d'être heureux et d'avoir beaucoup d'enfants...

Louis SCHNEIDER.

LA SAISON PROCHAINE

AU THÉÂTRE DU GYMNASSE

La saison 1919-1920, du Gymnase, prendra une importante reprise et de nouvelles pièces, qui ont pour auteurs de nos plus célèbres écrivains dramatiques.

M. Henry Bernstein donnera, en octobre, une reprise du *Voleur*, qui n'a pas été depuis sa création à la Renaissance, en France et en Angleterre, en second lieu, les pièces. Quant au rôle créé par Mme Simon, la titulaire n'en est pas encore désignée.

Puis viendra une pièce nouvelle, M. Henry Bernstein, qui servira de roman à Mlle Yvonne de Bray. M. Duminy en sera le principal interprète masculin.

Le troisième tour est réservé à M. P. Wolf. La comédie que l'auteur du *Secret Polichinelle* fera représenter au Gymnase, sa première pièce inédite depuis la guerre.

Opéra-Comique. — Ce soir, Mlle Banchera pour la première fois *Carmen*. — Retour d'Amérique, où il a donné une brillante série de concerts, M. Alphonse Catherine, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. Engagé volontairement, quarante-huit ans, M. Alphonse Catherine a montré, pendant toute la durée de la guerre, la plus vaillante conduite sur les fronts de France et de Macédoine.

Théâtre antique d'Orange. — Les représentations de cette année sont fixées au 3 août prochain. Le programme, arrêté par M. Victor Magnat, comporte, pour 3 août, les *Noces Corinthiennes*, le poème de M. Anatole France, et *Psyché*, poème symphonique avec chœurs de M. Franck, pour le 4, *Thémis aux Morts*, opéra, par M. Jean Kirsch.

Le 5 août, *l'Opéra*, la *Symphonie héroïque* de Beethoven et *l'Horace*, MM. Paul Mounet, Jean Lambert, Mmes Pélissier, Madeleine, Jeanne Delvair, MM. Desjardins, Dorey, Gerbault, Escande, Mmes Lherby, Jean Even, Guittini et Nizan assureront l'interprétation de la partie dramatique. La partie musicale est confiée à 200 exécutants dont se composent l'orchestre de la Société des grands concerts symphoniques de Lyon et la Schola Cantorum de Lyon, dirigés par M. Wilkowsky.

De Londres. — A l'occasion des fêtes de la Victoire, le théâtre de Covent Garden vient de monter *Nail*, le bel opéra de M. de Lora. L'orchestre était admirablement dirigé par Sir Thomas Beecham. L'œuvre a été acclamée.

PETITES NOUVELLES

— M. Hervé, qui vient d'être engagé à l'Opéra-Comique, fera probablement ses débuts dans *Ruy-Bias*.

— Le théâtre Michel, fera, la saison prochaine, une reprise de *l'Age de l'Éper*, de M. de Callavet et M. Robert de Fiers.

— Mlle Irène Bordoni, comble jouer pendant six ans en Amérique, où, dit-elle, elle gagna plus de mille francs par jour. Après, consacra son talent aux Français.

BRICHAITEM

A PROPOS DU RAVITAILLEMENT

La moisson sera-t-elle belle cette année ? Au moment où le problème ravitaillement est à l'ordre du jour, cette question ne laisse pas que d'intéresser tout le monde.

Il est une moisson qui est toujours merveilleuse, c'est la moisson d'applaudissements que récoltent chaque jour, au théâtre des Variétés, les merveilleux interprètes d'*UN MARIAGE PARISIEN*. Il est vrai que leur tâche est facilitée en ce sens qu'ils jouent une opérette qui est tout simplement délicieuse.

ALLEZ AUX FOLIES-BERGÈRE APPLAUDIR

la fameuse Revue
FOLIES EN TÊTE
et toutes ses
NOUVELLES SCÈNES
à 8 h. 30 TOUS LES SOIRS à 8 h.

TOUS LES JOURS
MATINÉE, SOIRÉE
FAUTEUIL : 2, 3 fr.
LA REVUE D'ÉTÉ... TANGO !
AUJOURD'HUI DOTE DE 900 DE FRANCS
ENTRÉE 5 et 7 LE TANGO DOTE DE 900 DE FRANCS
par FERNANDE ALBANY et ODETTE DART
qui distribueront Artyx lumineux et des parfums

LES SPORTS LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

LUCOTTI GAGNE LA 12^e ÉTAPE

Il couvre les 371 kilomètres qui séparent Genève de Strasbourg en 15 heures 24 minutes 42 secondes.

Hier, sur le parcours de 371 kilomètres qui sépare Genève de Strasbourg — par Pontarlier, Montbéliard, Mulhouse et Colmar — s'est disputée la douzième étape du Tour de France. Étape peu mouvementée, qui reposa les coureurs des fatigues endurées l'avant-veille dans l'escalade du Gallibier.

Onze coureurs seulement prirent le départ de Genève, à 1 h. 43 du matin. Et,

individuelles, ce classement s'établit comme suit :

États-Unis : 225 points.
France : 118 1/2 points.
Autriche : 45 points.
Italie : 45 points.
Belgique : 27 points.
Tchéco-Slovaquie : 14 1/2 points.
Nouvelle-Zélande : 13 points.
Portugal : 12 points.
Angleterre : 8 points.
Roumanie : 8 points.
Serbie : 3 points.
Grèce : 1 point.

En réalité, nous avons, dans l'ensemble, fait excellente figure, et si les équipes françaises ont peu brillé en alpinisme, la France gagne, par contre, le golf, l'escrime, l'aviron, le football, le tennis, la première place d'hippisme avec l'Italie et prend la seconde place en football-association, en alpinisme, au tir et au tennis.

Attendons maintenant, et entraînons nos équipes pour les Olympiades d'Anvers, en 1920.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

22 juillet :

— Boxe. Select Boxing Club : exhibition de Fred Fulton ; Paul Hams contre Ted Jameison.

— 22^e concours national et international de tir, à Maisons-Laffitte.

23 juillet :

— Boxe. Salle Wagram, Continental Sporting Club : Bouzonnie contre Borot.

— Treizième étape du Tour de France cycliste : Strasbourg-Metz.

— 22^e concours national et international de tir.

24 juillet :

— 22^e concours national et international de tir.

25 juillet :

— Boxe. Nouveau-Cirque : Ledoux contre Tommy Noble.

— 14^e étape du Tour de France cycliste : Metz-Dunkerque.

— 22^e concours national et international de tir.

27 juillet :

— Arrivée du Tour de France cycliste au Parc des Princes. Dunkerque-Paris.

Grand Prix d'athlétisme du Stade français.

BOXE

La revanche Badoux-Lasalle. — Elle aura lieu à la salle Wagram, le 6 août, en quinze reprises pour une bourse de 15.000 francs. On se rappelle qu'à Brest le champion d'Europe fut déclaré battu aux points par l'Américain. Cette décision ne fut d'ailleurs pas goûtée du public.

TIR

A 10 h. 30, T. F. — Au stand militaire d'Anteuil, une séance de tir à longue portée à laquelle ont pris part 67 tireurs a donné les résultats suivants :

Tir sur cible de l'Union à 10 zones : le tir est classé du 1^{er} au 10^{ème} :

Ont été classés par 8 balles : MM. Durieux, Charles, Demontiers, De Lisle, Catli, Dagouillon, Glaziot, Flandre, Dubois.

Ont été classés par 7 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 6 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 5 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 4 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 3 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 2 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 1 balle : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

Ont été classés par 0 balles : MM. Lefebvre, Durieux André, Souve Henri, Roigt, Souve Hugues, Bouchéria, Egger, Dany, Girbas.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 : Marivaux. 14 h. 30 : Electra. 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 21 fr. 50, 14 fr. 30, 12 fr. 30, 10 fr. 30, 8 fr. 30, 6 fr. 30, 4 fr. 30, 2 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. Balcons : 15 fr. 30, 10 fr. 30, 8 fr. 30, 6 fr. 30, 4 fr. 30, 2 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30. Parterre : 13 fr. 30, 10 fr. 30, 8 fr. 30, 6 fr. 30, 4 fr. 30, 2 fr. 30, 1 fr. 30, 0 fr. 30.

RELACHE

Mercredi 23, 20 h. 30. Salomé, Fête triomphale ; jeudi 24, relâche ; vendredi 25, 20 h. 30. Salomé, Fête triomphale ; samedi 26, 19 h. 45. Faust ; dimanche 27, relâche.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, r. Richelieu. Tél. Gut. 02-33. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Balcons : 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Parterre : 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

20 h. 15. LA NOUVELLE IDOLE, pièce en 3 actes de M. François de Curel.

Le savant médecin matérialiste Albert Donnat découvre le cancer d'une pauvre petite jeune fille, Antoinette, qui, philosophe au dernier degré, est victorieusement triomphante, et dont l'idéal aurait été d'être triomphante. Mme Donnat, mère au complot du fait, traite son mari d'assassin. Or, tout en cultivant le cancer sur Antoinette, Donnat la soignait pour la guérir, et, contre toute espérance, le traitement du docteur a guéri la jeune fille. Donnat, désespéré, doute de la science, doute de lui-même ; il se sent ramené vers Dieu. A son tour, il s'annonce le cancer, frise d'admiration par ce sacrifice, Mme Donnat, qui avait prêté à se donner au médecin psychologue Cormier, revient à son mari.

Antoinette Mial. Mme Berny.

Eugène. Lheroy.

Louise Donnat. Emilienne Dux.

Jeanne Lefebvre. Rucart.

Albert Donnat. MM. de Verdy.

Maurice Cormier. Henry Mayer.

Denis. Croué.

LE PLAISIR DE ROMPRE, comédie en 1 acte, de Jules Renard.

Blanche. Mlle Gabrielle Robino.

Maurice. M. Paul Numa.

Mercredi 23 juillet, 20 h. 30. Le Mariage forcé, Phèdre ; jeudi 24, matinée, 13 h. 30. Ruy Blas ; soirée, 20 h. 30. Le Mariage de Figaro ; vendredi 25, 20 h. 30. Le Fils du Ciel ; samedi 26, 19 h. 45. L'Aventurier, L'Anglais tel qu'on le parle ; dimanche 27, matinée, 13 h. 30. Andromaque, le Médecin malgré lui ; soirée, 20 h. 30. Les Affaires sont les Affaires.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 50, 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Balcons : 12 fr. 50, 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Parterre : 10 fr. 50, 8 fr. 50, 6 fr. 50, 4 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

19 h. 45. CARMEN, opéra-comique en 4 actes, d'après Mérimée, de Meilhac et Halévy, musique de Bizet.

Le soldat Don José s'empare d'une bohémienne, la cigarière Carmen, et, pour elle, quitte sa vieille mère, sa fiancée, et s'engage dans l'armée.

Mais Carmen, volage, s'empare d'un toréador, Escamillo. Don José vient implorer Carmen de quitter cet homme. Elle refuse. Et le toréador, l'armen.

Maria. Mlle Jane Barot.

Maria. Camia.

Francisco. Gavas.

Mercutio. Duhamel.

Don José. MM. Paillassier.

Escamillo. Audin.

Le Toréador. Bolhaume.

Le Rédempteur. Hérent.

Zuniga. Rosset.

Maria. Elger.

Mlle Postel.

Le Boléro sera chanté par Mlle Perold.

Au deuxième acte, la Planchette sera dansée par Mlle André. Au quatrième acte, danses populaires par Mlle Bugey et le corps de ballet. Danses réglées par Mme Marquitta.

L'orchestre sera dirigé par M. Wolf.

Mercredi 23, 20 h. 15. Madame Butterfly ; jeudi 24, 20 h. 15. La Fille de Mme Angot ; vendredi 25, 19 h. 45. Manon ; samedi 26, 20 h. 15. Werther ; dimanche 27, matinée, 13 h. 30. Madame Butterfly ; soirée, 20 h. 15. Lohengrin.

ODÉON

Place de l'Odéon. Tél. Fleuret 08-32. Métro : Odéon. Loges : 4 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Balcons : 3 fr. 50, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Parterre : 2 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

20 heures. MONSIEUR CESARIN, ECRIVAIN PUBLIC, comédie en 3 actes, en vers, de M. Michel Zamacois.

Le poète Marcelin, qui remplait l'écrivain public, est chargé de confecturer les vers d'une pièce qui doit jouer la belle Roseline. Le poète tombe amoureux de la volage comédienne. Mais le soir, qui veut faire épouser sa nièce, le touchant Isabelle, par Marcelin, brouille Marcelin et Roseline. Et le poète épousera Isabelle.

Isabelle. Mlle Quérault.

Roseline. Mlle Barreau.

Francine Césaire. MM. Gréville.

Eugénie. Lamy.

Philippe Césaire. MM. Gréville.

Dreux. Durand.

Comte de Plandor. De Rieux.

Marcelin. Paupéty.

Laund. Blumard.

Mercredi 23 juillet, 20 h. 15. La Nonne Mère, la Princesse ; jeudi 24, matinée, 14 h. 30. Conte d'André.

AUTRES THÉÂTRES

Variétés, 20 h. 30. Un Mariage parisien. Porte-Saint-Martin, 20 h. 30. Les Femmes de Paris. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30. Phil-Pat. Gymnase, 20 h. 30. La Princesse. Renaissance, 20 h. 30. Chouquette et son As. Théâtre de Paris, 20 h. 30. Beulemans à Marseille. Wagram, 20 h. 30. Aladin ou la Lampe merveilleuse.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; vendredi 25, 20 h. 30. Carmosine ; samedi 26, matinée, 14 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; soirée, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; lundi 27, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; mardi 28, 20 h. 30. Carmosine ; mercredi 29, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; jeudi 30, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; vendredi 31, 20 h. 30. Carmosine ; samedi 1^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; dimanche 2^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; dimanche 3^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; lundi 4^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; mardi 5^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; mercredi 6^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; jeudi 7^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; vendredi 8^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; samedi 9^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; dimanche 10^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; lundi 11^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; mardi 12^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; mercredi 13^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; jeudi 14^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; vendredi 15^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; samedi 16^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; dimanche 17^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; dimanche 18^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; lundi 19^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; mardi 20^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; mercredi 21^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; jeudi 22^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; vendredi 23^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; samedi 24^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; dimanche 25^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; lundi 26^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; mardi 27^{er} août, 20 h. 30. Carmosine ; mercredi 28^{er} août, 20 h. 30. Le Grillon du Foyer ; jeudi 29^{er} août, 20 h. 30. L'Arlesienne.

20 h. 30. La Nonne Mère, la Princesse ; vendredi 29^{er} août, 20 h. 3